

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**156 | octobre-décembre 2000**

**Intellectuels en diaspora et théories nomades**

---

## Le philanthropologue

Verrier Elwin et les tribus de l'Inde

**Robert Deliège**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/68>

DOI : 10.4000/lhomme.68

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 233-240

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Robert Deliège, « Le philanthropologue », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 18 mai 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/68> ; DOI : 10.4000/lhomme.68

---

# Le philanthropologue :

## Verrier Elwin et les tribus de l'Inde

**Robert Delière**

*Where Evans-Pritchard, Fortes and the rest  
Suck social facts from Audrey Richard's breast  
And should you ever see me really bored  
I'm trying to read a book by Daryll Forde  
Though, I confess, of thousands who get me down,  
There's no one to compare with Radcliffe-Brown*  
Verrier Elwin

**P**EU D'ETHNOLOGUES français citeraient Verrier Elwin parmi les personnalités ayant marqué notre discipline au cours du siècle qui s'achève. Certes, Winters mentionne son nom dans l'*International Dictionary of Anthropologists*, mais il s'agit d'une exception et la plupart des manuels et dictionnaires ignorent totalement cet homme dont la vie et l'œuvre sont pourtant parmi les plus remarquables, du moins au sens étymologique de ce terme : elles posent à l'ethnologie des questions tellement fondamentales que nous ne pouvons plus l'ignorer, et la brillante biographie que vient de publier Ramachandra Guha apparaît désormais comme un détour obligé pour aborder l'ethnologie d'Elwin et les problèmes que celle-ci ne manque pas de soulever. Elwin n'est pas seulement l'auteur d'une œuvre particulièrement abondante : il fut poète, romancier, polémiste ; il n'hésita pas à faire sortir l'ethnologie des sentiers scientifiques battus, notamment en usant de la première personne du singulier, en rédigeant une autobiographie, mais surtout en vivant parmi les aborigènes de l'Inde dont il devint une espèce de symbole. Car il fut également, et peut-être surtout, le type même de l'ethnologue engagé, en vérité l'ethnologue *turned native*, et en conséquence son œuvre scientifique est totalement indissociable de cette vie qui fut aussi un combat. Il finit d'ailleurs par exercer des fonctions officielles et influença considérablement le devenir des populations tribales de l'Inde. Pour le meilleur ou pour le pire ? Telle est finalement la question que nous ne pouvons manquer de poser. À cet égard, on peut dire qu'Elwin constitue un véritable cas de figure pour l'étude de la responsabilité éthique et politique en anthropologie.

De ce point de vue, on peut ajouter que la publication de cette biographie érudite intervient à point nommé dans les débats qui secouent les fondements de notre discipline : la capacité à rendre compte du réel, l'exotisation, les rapports

---

À propos de Ramachandra Guha, *Savaging the Civilized : Verrier Elwin, His Tribals, and India*. Chicago, The University of Chicago Press, 1999, 398 p.

entre le colonialisme et l'ethnologie, entre le chercheur et « son » peuple, le statut de l'écriture, en un mot les problèmes de réflexivité et d'objectivation, se trouvent au cœur même de l'ouvrage qui comprend en outre cette dose de sexualité aujourd'hui nécessaire à toute bonne recette. Car Elwin, qui fut décrit comme un mélange de Schweitzer et de Gauguin, fut autant amant que savant.

Bien qu'Elwin se posât en défenseur inconditionnel de la culture tribale de l'Inde qu'il décrivait, sans la moindre équivoque, comme une espèce de paradis sur terre, son existence fut marquée par la contradiction et l'ambiguïté ; tel est en tout cas la leçon de cette remarquable autobiographie : elle met au jour tant d'ambivalence que le lecteur en sort avec des sentiments mitigés, voire confus, se demandant s'il vient de lire la vie d'un personnage admirable ou détestable, d'un héros ou d'un salaud. Sa nature romanesque ne fait, par contre, l'objet d'aucun doute.

La naissance et l'enfance d'Elwin ne laissaient en rien présager une destinée exceptionnelle. Son père, Edmund Elwin, fut nommé évêque de Sierra Leone peu de temps avant la naissance de Verrier, à Douvres en 1902, et l'enfant sera élevé en l'absence de cet homme, dans un milieu que l'on imagine assez religieux et austère. Après des études secondaires dans une de ces écoles privées que l'on s'évertue à appeler *public*, Elwin est admis au Merton College de l'Université d'Oxford, ville où sa mère a élu domicile. Dans la tradition familiale, il étudie la théologie, ce qui ne l'empêchera pas de prendre très tôt ses distances vis-à-vis de la religion, « ennuyeuse à souhait », de son père : à Oxford, il se rapproche des anglo-catholiques et s'intéresse à la dimension sociale du christianisme. Peu de temps après l'obtention de son diplôme, avec la prestigieuse mention *first class*, il est ordonné prêtre de la Church of England. C'est alors qu'il rencontre un ancien missionnaire en Inde, J.-C. Winslow, émule de Gandhi et critique de l'impérialisme britannique. Il n'en fallut pas plus pour séduire le jeune Verrier qui, le 18 octobre 1927, s'embarqua pour l'Inde où il devait vivre dans un ashram de la banlieue de Poona, le Christa Sevak Sangh, qui professait une théologie radicale et entendait jeter une passerelle entre le christianisme et le nationalisme indien. L'enthousiasme vis-à-vis de l'Inde, de l'hindouisme et du gandhisme ne tarda pas à gagner le jeune missionnaire.

Cet enthousiasme fut à l'origine d'une première « rupture » : dans la tourmente nationaliste, il prit des positions de plus en plus radicales contre les Britanniques et le christianisme. Très vite, il fit partie de cette poignée d'Occidentaux qui vouaient à Gandhi une « adoration répugnante », pour reprendre les termes des services secrets britanniques qui se mirent à suivre Elwin pas à pas. Il fréquente de plus en plus l'ashram de Sabarmati et s'éloigne irrémédiablement de l'Église. Le « Père Elwin » devient de plus en plus indésirable aux yeux de ses compatriotes. Il n'en a cure cependant et souhaite même être emprisonné afin de « montrer son amour de l'Inde ». Son enthousiasme nationaliste prend des proportions démesurées et il va jusqu'à parler de Gandhi comme « l'incarnation du Christ », « la figure la plus sublime vivant sur cette terre ». Face à cet engouement, les autorités britanniques l'obligent à rentrer en Angleterre en

1932, afin que son passeport y soit renouvelé. Ce n'était là qu'un subterfuge destiné à l'éloigner de la politique indienne. Elwin est pris au piège et l'autorisation officielle d'un retour en Inde lui est formellement refusée. La vie en Angleterre lui paraît un exil : désormais, dit-il, sa patrie est l'Inde. Il doit alors multiplier les concessions pour récupérer son passeport et se voit contraint de faire serment, par écrit, de ne plus s'intéresser à la politique indienne. Il promet de consacrer sa vie aux tribus Gonds de l'Inde centrale et de rester ainsi à l'écart de toute activité nationaliste. C'est à ces conditions qu'il est finalement autorisé à retourner en Inde. Par bien des aspects, ses activités parmi les tribus firent l'affaire des Britanniques ; elles furent aussi l'occasion d'une seconde rupture.

L'expérience indienne d'Elwin avait été austère, quasiment puritaine. La vie à l'ashram était faite de prières, de jeûne, de filage au rouet, de sobriété et même d'abstinence. Chez les Gonds, par contre, il découvre un autre monde. On y boit, on y danse, on y fait l'amour. Au début, il garde en lui les idéaux ganhiens, mais il ne tardera pas à goûter aux bienfaits de l'hédonisme et finira par idéaliser cette vie luxurieuse comme il a auparavant idolâtré Gandhi. Les relations avec ce dernier, on s'en doute aisément, devinrent dès lors plus difficiles. Quand Elwin tombe amoureux de Mary Gillet, une jeune Anglaise, il écrit au « mahatma » pour lui demander de bénir leur union. Ce dernier répond que le mariage n'est pas souhaitable. Pour la dernière fois, Elwin se soumet et la jeune femme quitte l'Inde. L'amertume se mue en rancœur quand il apprend que, peu de temps auparavant, Gandhi n'a pas hésité à encourager le mariage de son propre fils, sans même exiger de ce dernier le vœu de *brahmacharya* (abstinence sexuelle). Quoi qu'il en soit, les idées de Gandhi semblent en contradiction totale avec cet univers tribal dont Elwin devient le chantre. Au début, il entend encore faire œuvre missionnaire et changer la vie des tribus, mais peu à peu il abandonnera ses dernières attaches au réformisme gandhien et se débarrassera de son puritanisme comme on jette au feu des vêtements sales et troués. Cette double expérience indienne amènera Elwin à concevoir le monde tribal comme différant radicalement de l'Inde : selon lui, le contraste est saisissant et oppose deux univers que rien ne réunit et qu'il faut maintenir séparés.

En 1935, Elwin quitte l'Église anglicane avec laquelle les relations étaient tendues depuis longtemps, et ce d'autant plus qu'il se découvre une passion pour la bière et le sexe. Cette efflorescence sexuelle restera largement secrète. En la révélant, Guha ne fait pas que rapporter des ragots sans intérêt, il jette une lumière nouvelle sur une partie de l'œuvre d'Elwin. En décrivant la vie des Gonds comme une espèce de paradis sexuel, Elwin n'a-t-il pas pris ses propres fantasmes pour la réalité objective ? Des études ultérieures<sup>1</sup> avaient fait naître des soupçons à propos de l'ouvrage *Maison de jeunes chez les Muria*, et l'on en vient maintenant à se demander si l'épanouissement sexuel des Gonds n'est pas

1. Par exemple Simeran M. S. Gell, *The Gothul in Muria Society*, Chur, Harwood Academic Publishers, 1992. [Voir le compte rendu de cet ouvrage par Gérard Toffin dans *L'Homme* 1995, 134 : 238-239. *Ndlr.*]

avant tout le fruit des désirs d'Elwin qui semble bien avoir créé la société gond à l'image de ses propres pulsions.

Au fil des ans, en effet, Elwin réussit par s'imposer comme « le » représentant de l'Inde tribale. Il y eut, dans le nationalisme indien de l'époque, un syndrome du *sole spokesman*, avec de fortes personnalités prétendant avoir seules le droit de parler au nom du groupe tout entier : c'est ainsi que Jinnah, Ambedkar ou Gandhi entendirent parler au nom des musulmans, des intouchables ou de l'Inde entière. D'une façon similaire, Elwin réussit à faire passer ses propres vues pour celles de la majorité. Parallèlement, il menait des activités « scientifiques » et publiait de nombreux ouvrages qui allaient toujours dans le sens d'une glorification de la vie tribale et de sa culture, tout en dénonçant les contacts avec les hindous des plaines qui risquaient de corrompre à tout jamais ce tableau idyllique. Il en vint à concevoir une opposition radicale entre la liberté tribale et l'asservissement dû à ces contacts. D'un côté tout est ordre et beauté, de l'autre règnent la corruption et la pauvreté. Dans cet univers dichotomique, tout changement social en vint à passer pour de la perversion. Le réformateur s'était ainsi mué en conservateur, en protecteur d'un ordre tribal qu'il avait largement contribué à idéaliser, sinon à créer.

Les présupposés théoriques de l'école fonctionnaliste britannique fournirent une caution intellectuelle au romantisme dans lequel sombrait de plus en plus l'ethnologie d'Elwin. Ses publications ne furent cependant accueillies qu'avec une certaine réticence dans le monde académique où l'on se méfiait de cette espèce d'amateurisme, et le succès populaire de ses travaux ne fit sans doute que l'exacerber. En dépit de ses efforts, il ne fut jamais reconnu par ceux qu'il aurait voulu considérer comme ses pairs. Ce furent moins ses idées que sa personnalité et les préjugés du milieu qui furent la cause de cette méfiance, si bien que celle-ci occulta les problèmes réels que soulevaient son œuvre, et surtout son action « en faveur » des tribus. Evans-Pritchard, qui n'était pourtant pas un enfant de chœur, voyait en lui un « obsédé sexuel » et son mariage avec une indigène gond avait fait scandale. Lorsque Elwin déclara, au cours d'un séminaire à Londres, qu'un singe avait mangé son exemplaire de *La Sexualité et sa répression dans les sociétés primitives* et s'en était trouvé malade, Malinowski ne trouva pas l'anecdote amusante du tout. Bref, Elwin dut retourner à ses activités tribales sans l'assentiment de l'Université britannique.

En Inde même, la position d'Elwin ne pouvait être plus ambiguë, dans une période particulièrement tumultueuse. Citoyen britannique, il prétendait être du côté indien mais prenait chaque jour ses distances vis-à-vis du Congrès et des nationalistes en général pour défendre la minorité et battre ainsi en brèche les idéaux du mouvement de libération. Les idées apparemment généreuses et résolument romantiques d'un univers tribal différent faisaient le jeu de la politique britannique du « diviser pour régner ». Les débats qui l'opposèrent au sociologue nationaliste G. S. Ghurye eurent cette ambiguïté pour toile de fond et prirent une tournure d'autant plus politique qu'Elwin entendait lutter pour l'avenir des tribus. Sa production scientifique, particulièrement prolifique, était clairement orientée

vers la définition d'un univers tribal heureux, équilibré et indépendant. Nous avons vu que très vite il comprit que les idéaux qu'ils défendaient trouvaient une caution scientifique dans les présupposés du fonctionnalisme et de l'anthropologie naissante. En un certain sens, il ne fit que pousser ceux-ci à leurs conséquences ultimes mais logiques : une forme de primitivisme et la construction d'un monde fait de cultures isolées, d'où sont absents l'histoire et l'individu.

Gandhi étant alors inattaquable publiquement, Elwin se garda bien d'exprimer ses ressentiments ; cette réserve lui permit de gagner la confiance de Jawaharlal Nehru qui devait exercer une influence politique bien plus considérable que le *mahatma* et donner à Elwin des responsabilités importantes en matière de politique tribale. Ce dernier put ainsi mettre ses idées en pratique et marquer de son sceau l'avenir des millions de tribaux vivant en Inde. Sa première prise de position résolument « politique » fut la publication d'un pamphlet, *The Aborigines of India*, dans lequel il n'hésitait pas à recommander la création de réserves dont l'accès serait limité et où les tribaux pourraient vivre en paix. Ce livre se fonde sur l'idée que « la seule "alternative" à la primitivité est la décadence ». Autrement dit, le sauvage est naturellement bon, c'est la civilisation qui le corrompt. Contrairement aux philosophes qui ne traduisirent jamais politiquement cette sentence, Elwin proposa de mettre fin aux influences néfastes de la prétendue civilisation en prônant une « politique d'isolation et de protection ». Face à la levée de boucliers que souleva cette idée, Elwin fit parfois mine de la nuancer, mais il ne l'abandonna jamais et elle se trouve au cœur même de sa pensée.

La jalousie de Ghurye à l'égard de son rival ne suffit pas à disqualifier le contenu de sa critique. Les prises de position d'Elwin sont non seulement critiquables d'un point de vue nationaliste et théorique, mais on peut également interroger cette propension à se placer en porte-parole de ceux qu'ils appellent « aborigènes ». Ainsi, il se fâche contre l'intérêt des Gonds pour son propre gramophone et les enjoint de reprendre leurs chants tribaux ! On peut se demander si sa défense des tribaux ne se confond pas parfois avec la protection de ses propres fantasmes, car, dans une large mesure, il a réduit la vie tribale aux chants, à la danse, l'alcool et l'amour, toutes choses auxquelles il était devenu très attaché !

Le sort de millions de gens fut ainsi scellé aux désirs de cet Anglais qui parvint à séduire Nehru. Celui-ci accepta l'image romantique d'une Inde précoloniale et, dès lors, la nécessité d'une « protection » des indigènes. Les raisons de cette séduction sont sans doute multiples, mais on peut penser que le goût de l'indépendance, de la vie simple et heureuse, voire l'épanouissement sexuel, sont autant de valeurs qui ne sont pas étrangères au crédit qu'il accorda à Elwin<sup>2</sup>. C'est ainsi que ce dernier se retrouva vice-directeur de l'*Anthropological Survey of India*.

Ses nouvelles fonctions officielles entraînèrent quelques changements surprenants. Quand, au lendemain de l'Indépendance, Elwin demanda la nationalité

2. *Agantuk*, un des derniers films du grand cinéaste indien Satyajit Ray, reprend d'ailleurs ces thèmes lorsqu'un vieil oncle fait découvrir à sa nièce cette richesse de la vie tribale.

indienne, il lui devint difficile de soutenir la thèse isolationniste et il se mit à clamer que les tribaux n'étaient que des « hindous dans la classe de maternelle » ! Le voilà maintenant qui reconnaît le « besoin impératif d'unité et d'intégration de l'Inde ». Il reconnaît aussi le charme et le talent de Nehru qui le récompense en le nommant, en 1953, à un poste très élevé, *Tribal Adviser*, de la North-East Frontier Agency (NEFA), la région du Nord-Est où vivent de très nombreuses populations tribales, dont les fameux Nagas. Elwin devint ainsi une espèce de gouverneur, de ministre en charge des affaires tribales. L'amitié de Nehru lui procura la reconnaissance tellement attendue et c'est ainsi qu'il devint le porte-parole des tribus de l'Inde. Nehru le reçut au Teen Murti House, lui rendit visite à Shillong et lui fit une totale confiance.

Évaluer l'action d'Elwin dans cette région de l'Inde n'est pas chose aisée. Fidèle à ses idées, il entend préserver les tribaux de toute influence néfaste, conséquence logique de leur conceptualisation en tant qu'univers idyllique. Dans la NEFA, dit-il, il n'y a pas de train, pas de limousines, pas de cinéma, pas d'électricité, de réfrigérateurs et de télévisions, mais il n'y a pas non plus de discrimination raciale, de caste, de bombe atomique, de bidonvilles. Il réduit ainsi les tribaux à des clichés et témoigne bien de cet exotisme primaire dont Todorov nous dit qu'il ne peut se fonder que sur la méconnaissance. Pourquoi ne pas classer la pratique de couper les têtes des Konya parmi leurs institutions les plus remarquables ? Elwin n'a pas de critères, sinon son pouvoir discrétionnaire, pour décider de ce qui est bon et de ce qui ne l'est pas. Ainsi, dans *A Philosophy for NEFA*, il prétend rejeter l'isolation, mais il dénonce les marchands Marri qui sont une flèche empoisonnée dans le cœur de la culture locale ! Il souhaite faire de la région une « œuvre d'art », mais c'est bien d'un musée dont il rêve. Un musée fermé à tous, sauf à lui-même. Il n'est pas étonnant de lire qu'il refusa l'accès à la région aux ethnologues dont il craignait, entre autres choses, qu'ils donnassent une image tronquée de son travail !

Cette attitude ne lui attira guère de sympathie, notamment parmi les ethnologues indiens tels que Bose, Majumdar et Ghurye. Il refusait d'ailleurs l'accès de la NEFA aux ethnologues ! Sa vision du monde était manichéenne : d'une part le monde primitif, de l'autre la civilisation. La primitivité est pour lui synonyme d'indépendance, de solidarité, de créativité artistique, d'hospitalité, d'honnêteté et d'organisation. Dans un monde aussi tranché, il faut choisir entre l'un et l'autre parti, il ne semble pas y avoir de nuances : « Qui est arriéré, demande-t-il, l'artiste créatrice devant son métier à tisser tribal, la gentille mère qui porte son enfant dans les collines, ou l'inventeur de la bombe atomique qui peut la détruire ainsi que le monde entier ? »

Quand les tribus Naga se rebellèrent pour revendiquer un territoire autonome, Elwin fut pris dans ses propres contradictions. Il récoltait aussi le fruit de ses idées, alors que ses fonctions officielles le plaçaient dans l'autre camp. Nehru ne s'encombra pas de ces états d'âme et confia à l'armée indienne le soin de pacifier la région. Elwin décrivit alors les Nagas comme une « branche importante

de la grande famille indienne ». L'homme n'en était pas à une contradiction près, lui qui, au gré de ses expériences sexuelles, avait chanté tantôt la fidélité conjugale des tribaux, tantôt leur versatilité amoureuse.

Les positions d'Elwin devinrent de plus en plus difficiles à soutenir, à la fois sur le plan intellectuel et sur le plan pratique, comme l'atteste la critique de l'isolationnisme de la région Nord-Est qui empêcha, selon certains, une réplique militaire adéquate lors de l'invasion chinoise. Cette critique est intéressante en ce qu'elle démontre le caractère insoutenable d'une conception du monde fait d'éléments clos. Les solutions d'Elwin sont non seulement simplistes, mais elles créent sans doute plus de difficultés qu'elles n'en résolvent. Il aurait sans doute été de ceux qui considèrent que la seule solution à la mondialisation réside dans le repli ethnique, et ce n'est pas une surprise d'apprendre que certains le rendent désormais responsables des malheurs qui frappent les régions tribales. Il a ainsi fait la preuve que l'ethnologie n'est pas nécessairement une activité futile à laquelle s'adonnent de doux rêveurs foncièrement inoffensifs, mais qu'elle a sa part de responsabilité dans certains problèmes qui frappent notre monde.

MOTS CLÉS/KEYWORDS: primitivisme/*primitivism* – tribus/*tribals* – biographie/*biography* – acculturation/*acculturation* – Inde/*India*.